



*AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE*

# LECTURES DE ST SYMÉON

**SAMEDI DE LAZARE ET DIMANCHE DES RAMEAUX 2024**

**Samedi de la Résurrection de Lazare  
et Dimanche des Palmes  
Entrée du Seigneur à Jérusalem**

## **Psaume 92, 1.**

Le Seigneur règne, vêtu de majesté ; le Seigneur a revêtu la Puissance,  
il l'a nouée à ses reins.  
Car il fixa l'univers,  
qui ne s'ébranlera plus jamais.

## **Chant d'entrée**

Allons nous agenouiller et nous prosterner devant le Christ.  
Sauve-nous, Fils de Dieu, qui es ressuscité d'entre les morts.  
Nous qui te chantons. Alleluia.

## **Troaire**

Voulant, avant ta Passion, fonder notre foi en la commune résurrection,  
tu as ressuscité Lazare d'entre les morts, ô Christ Dieu.  
C'est pourquoi, comme les enfants d'alors,  
nous portons les symboles de la victoire, et te chantons, à toi, vainqueur de la mort ;  
« Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

## **Kondakion**

Joie de tous, vérité, lumière, vie du monde et notre résurrection, le Christ, dans sa bonté,  
est apparu à ceux qui sont sur terre,  
devenant modèle de la résurrection et accordant à tous le pardon divin.

## **Chant avant l'épître**

Psaume 26, 1

Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je ?  
Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais je ?

## **Hymne à la Vierge**

Honorons, peuples, la gloire de la pure Mère de Dieu,  
qui reçut dans son sein la flamme de la Divinité  
sans en être brûlée. Magnifions-la avec nos hymnes.

## Samedi de Lazare

Au terme de cette semaine, dite des Rameaux, marquant la fin de la Sainte Quarantaine deux grands événements sont célébrés, et ils doivent être associés : la résurrection de Lazare et l'entrée du Seigneur à Jérusalem.

Dans la tradition monastique, ayant passé la Sainte Quarantaine dans les ermitages, les moines font retour dans leurs monastères pour célébrer en commun les offices de la Grande Semaine.

Le Samedi de Lazare commémore le plus éclatant des miracles du Sauveur, et augure les solennités de la Grande Semaine.

Le témoignage de la pieuse pèlerine Ethérie nous les montrent telles qu'elles se trouvaient fixées à Jérusalem au IV<sup>e</sup> siècle. Le peuple était convoqué, ce jour-là, à une heure de l'après-midi, au *Lazarium*, l'église de Lazare, à Béthanie. Une station avait lieu à l'endroit présumé de la rencontre de Jésus avec Marie ; on en lisait le récit dans l'Évangile. Puis on se rendait en procession, au chant des hymnes, jusqu'au *Lazarium*, où la péricope évangélique choisie pour la circonstance racontait le repas pris par Jésus chez Lazare ressuscité et ses sœurs.

Ainsi, par ce témoignage et ceux des documents postérieurs, jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, nous constatons que ce jour-là, dans l'Église de Jérusalem, il ne s'agissait pas encore de commémorer la résurrection de Lazare, mais le repas de Béthanie qui eut lieu précisément « *six jours avant la Pâque* ».

L'usage actuel de commémorer, en ce jour, la résurrection de Lazare nous vient de Constantinople et fut suivi par Jérusalem lorsque, au XI<sup>e</sup> siècle, celle-ci abandonna son évangélaire pour suivre celui de la capitale byzantine. Cet usage gagna peu à peu toutes les églises chrétiennes.

L'office de ce jour comporte quelques-unes des particularités de l'office dominical de la Résurrection du Seigneur.

### Lectures de la Résurrection de Lazare

#### Épître aux Hébreux

Ch XII 28 Nous qui recevons une royauté inébranlable, soyons reconnaissants et rendons ainsi notre culte à Dieu d'une manière qui lui est agréable, avec grand respect et crainte. 29 Car notre Dieu est un feu dévorant.

Ch XIII v 1 Que demeure l'amour fraternel !

2 N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges.

3 Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux. Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, car vous aussi, vous avez un corps.

4 Que le mariage soit honoré de tous, que l'union conjugale ne soit pas profanée, car les débauchés et les adultères seront jugés par Dieu.

5 Que votre conduite ne soit pas inspirée par l'amour de l'argent : contentez-vous de ce que vous avez, car Dieu lui-même a dit : Jamais je ne te lâcherai, jamais je ne t'abandonnerai.

6 C'est pourquoi nous pouvons dire en toute assurance : Le Seigneur est mon secours, je n'ai rien à craindre ! Que pourrait me faire un homme ?

7 Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi.

8 Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité.





## « Afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés »

Épître aux Romains chapitre XV verset 7

Il est écrit : « *Tous, tant que nous sommes, nous formons un seul corps et nous sommes membres les uns des autres* » (Rm 12,5) car le Christ nous rassemble dans l'unité par les liens de : « *C'est lui qui, des deux, a fait un seul peuple ; il a fait tomber le mur qui les séparait, la haine, en supprimant les prescriptions juridiques de la Loi* » (Ep 2,14).

Il faut donc que nous ayons les mêmes sentiments réciproques ; « *si un membre souffre, que tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, que tous partagent sa joie* » (1Co 12,26).

C'est pourquoi, dit encore saint Paul, « *accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu* » (Rm 15,7). Accueillons-nous les uns les autres, si nous voulons avoir les mêmes sentiments. « *Portons les fardeaux les uns des autres ; rassemblés dans la paix, gardons l'unité dans un même Esprit.* » (Ep 4,2-3) C'est ainsi que Dieu nous a accueillis dans le Christ. Car celui-ci a dit vrai : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils pour nous* » (Jn 3,16). En effet, le Fils a été donné en rançon de notre vie à tous, nous avons été affranchis de la mort, rachetés de la mort et du péché.

Saint Paul éclaire les perspectives de ce plan de salut lorsqu'il dit que « *le Christ s'est fait le serviteur de la circoncision en raison de la fidélité de Dieu* » (Rm 15,8).

Car Dieu avait promis aux patriarches, pères des Juifs, qu'il bénirait leur descendance qui deviendrait aussi nombreuse que les astres du ciel.

C'est pour cela que le Verbe, qui est Dieu, s'est manifesté dans la chair et s'est fait homme. Il maintient dans l'existence toute la création et il assure le bien-être de tout ce qui existe, puisqu'il est Dieu.

Mais il est venu en ce monde en s'incarnant « *non pour être servi, mais* », comme il le dit lui-même, « *pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (Mc 10,45).

**Saint Cyrille d'Alexandrie (380-444)**

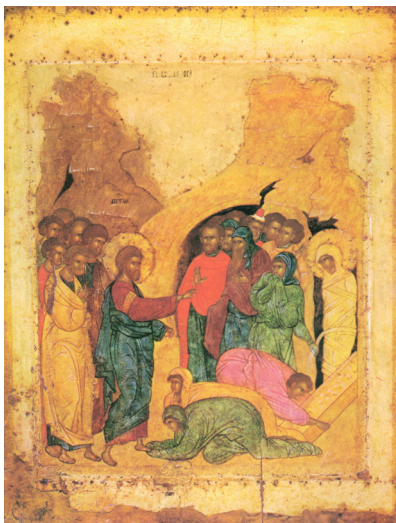
### La Résurrection de Lazare

Évangile selon saint Jean ch. XI 1 Il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. 2 Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. 3 Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » 4 En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

5 Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare.

6 Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. 7 Puis,

après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » 8 Les disciples lui dirent : « Rabbi,



tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? »

9 Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; 10 mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » 11 Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. »

12 Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » 13 Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil.

14 Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, 15 et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! »

16 Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! » 17 À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. 18 Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) – ,19 beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère.

20 Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. 21 Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. 22 Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » 23 Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »

24 Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » 25 Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; 26 quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

27 Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » 28 Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » 29 Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. 30 Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.

31 Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. 32 Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » 33 Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé,

34 et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » 35 Alors Jésus se mit à pleurer. 36 Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » 37 Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » 38 Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre.

39 Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » 40 Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » 41 On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. 42 Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » 43 Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » 44 Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » 45 Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.



## Homélie du P. Boris Bobrinskoÿ Samedi de Lazare 1983

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Lorsque Jésus demande à Marthe et à Marie : « où l'avez-vous mis, où est Lazare », il exprime dans cette question non pas simplement l'ignorance de l'homme qui est en Lui, il exprime aussi la quête infinie de Dieu pour l'homme, de l'homme qui s'est éloigné de Dieu dans une terre lointaine, une terre de péché, d'éloignement et de désolation, cette quête de Dieu qui va à la recherche de la brebis égarée dans la montagne, dans les régions de la mort.



Ces paroles de Jésus : « où l'avez-vous mis, Lazare où es-tu ? », font penser à une autre question de Dieu dans le Paradis, lorsque, au milieu du jour dans la brise de midi, Il recherche Adam et Ève qui se sont cachées après leur désobéissance.

Dieu aussi dit : « Adam, où es-tu ? » Cette quête de Dieu pour l'homme pendant toute l'histoire de notre salut, c'est le sens de cet amour infini de Dieu qui ne peut pas supporter que l'homme soit loin, qu'il se détruise, qu'il soit pris dans les rets de la mort. Bien sûr pour nous, chrétiens, la mort devient un passage vers la lumière, mais elle est aussi un ennemi, elle provoque en nous la crainte et la résistance, la dureté et le péché. Il y a dans cet épisode de Lazare des choses poignantes à dire, en premier lieu sur cette amitié humaine de Jésus envers Marthe et Marie et Lazare.

C'est aussi un mystère que l'amitié humaine en Jésus, amitié que souligne l'évangéliste Jean. Cette amitié humaine ne contredit pas le choix exclusif de tel ou tel des disciples, pour la proclamation, pour la prédication de la parole de Dieu, pour la mission de l'Évangile. Cet amour de Dieu nous manifeste la tendresse de Jésus, la totalité de l'incarnation de Dieu dans le cœur de Jésus. Le cœur de Jésus vibre, il est bouleversé et Jésus pleure. Il est bouleversé en s'associant à l'émotion, et à la tristesse de Marthe et Marie, c'est un bouleversement qui gronde en Lui lorsqu'Il s'approche du lieu où Lazare est déposé, parce que c'est la violence de Dieu devant le mal, devant cette mort qui saisit ce qui ne lui appartient pas.

C'est dans le plan éternel de Dieu que Lazare soit tombé malade, et que Jésus ait dû aller non pas plus tôt, mais en temps voulu à Béthanie et que Béthanie soit la dernière étape avant l'entrée à Jérusalem que nous célébrons ce soir et demain.

Il y a ainsi un projet, un plan de Dieu, un déroulement nécessaire dans la volonté de la sagesse divine que nous ignorons, et dans ce déroulement nécessaire des événements, il fallait aussi que Lazare tombât malade. Et non seulement qu'il tombât malade mais qu'il meure, certes Jésus pouvait venir plus tôt, Il pouvait arrêter l'œuvre de la mort, Il pouvait contrecarrer l'emprise de la mort sur Lazare, mais Il ne l'a pas fait.

Il fallait qu'avant la Passion de Jésus soit déjà manifestée la puissance victorieuse de Jésus sur la mort. Ainsi Jésus cherche Lazare et Il le trouve, et c'est dans l'unité des deux natures, de la nature divine et de la nature humaine, intimement mélangées et unies que s'opère la quête de l'homme par Jésus, et aussi la compassion, la tristesse de Jésus avec Marthe et Marie et les amis qui étaient là autour, et enfin l'œuvre de vie, l'œuvre de puissance qui se manifeste : « Lazare sors, viens dehors ». Nous avons nous aussi entendu cette parole dans l'Évangile, cette parole de puissance, qui nous ébranle nous-mêmes, parce que nous savons que cette parole nous est aussi adressée à nous qui faisons le péché et qui sommes aussi dans les tombeaux et dans le domaine de la mort. Jésus nous appelle nous aussi d'une voix puissante « Sors, viens dehors » et nous sortons encore meurtris, encore à moitié plongés dans le sommeil, « Lazare sors », c'est la parole

divine qui s'exprime par L'humanité entière de Jésus. Ainsi les miracles ne sont pas seulement un signe de la divinité, de l'amour divin pour l'être humain qui était loin, qui était perdu, qui est devenu impuissant et faible. Ce sont désormais, par les miracles des guérisons et de résurrection, ce sont les lois même de la nature qui sont renversées ou plutôt sont restaurées.

Ce que Jésus fait en avance, en anticipation auprès de Lazare, Il le réalise par la puissance du Saint Esprit, par la volonté du Père, par la puissance vivifiante du Verbe de Dieu qui demeure même dans le corps mort de Jésus. Cette même puissance de résurrection agira non pas le quatrième jour mais au début du troisième jour non pas lorsque le corps de Lazare commençait déjà à sentir, mais avant même, au début du troisième jour, avant que le processus de décomposition puisse commencer même à faire son effet sur le corps de Jésus.

C'est ce qu'affirmera Saint Pierre dans sa première prédication à la Pentecôte, que la mort, et par conséquent la décomposition ne pouvait avoir prise sur le corps de Jésus, car la putréfaction est le signe visible de la victoire définitive de la mort qui produit son effet, qui ramène le corps humain à la poussière et au néant.

Ainsi le corps de Jésus était pleinement habité par la divinité. Dans le corps de Lazare se développait déjà le processus de la décomposition, que pourtant Jésus vient arrêter par son commandement, par sa parole souveraine.

Ce miracle d'aujourd'hui nous aide aussi à entrer dans ce chemin douloureux de Jésus commençant par l'entrée de Jésus à Jérusalem et nous savons par avance que, par la certitude les miracles accomplis jusqu'à la résurrection de Lazare, nous savons que la mort ne peut pas avoir le dernier mot ni pour Lazare, ni bien sûr pour Jésus, ni enfin dans notre propre vie.

Amen.

### Psaume 97

Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles.  
Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu

### Lectures du Dimanche des Palmes

**Épître** *Lettre aux Philippiens* ch. IV , 4-9 Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.



### Entrée du Seigneur à Jérusalem

**Évangile selon saint Jean** ch. XII 1- 18 Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts. On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus.

Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : « *Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ?* » Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait. Jésus lui dit : « *Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.* »

Or, une grande foule de Juifs apprit que Jésus était là, et ils arrivèrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir ce Lazare qu'il avait réveillé d'entre les morts. **1** Les grands prêtres décidèrent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient, et croyaient en Jésus. Le lendemain, la grande foule venue pour la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem. Les gens prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient : « *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le roi d'Israël !* »

Jésus, trouvant un petit âne, s'assit dessus, comme il est écrit : **15** Ne crains pas, fille de Sion. Voici ton roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse. **16** Cela, ses disciples ne le comprirent pas sur le moment ; mais, quand Jésus fut glorifié, ils se rappelèrent que l'Écriture disait cela de lui : c'était bien ce qu'on lui avait fait.

La foule rendait témoignage, elle qui était avec lui quand il avait appelé Lazare hors du tombeau et l'avait réveillé d'entre les morts.

C'est pourquoi la foule vint à sa rencontre ; elle avait entendu dire qu'il avait accompli ce signe.

### **Homélie prononcée par Père Boris**

#### **Dimanche des Rameaux 2002 (Phil 4, 4-9 ; Jn 12, 1-18)**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous sommes aujourd'hui dans l'Église, présents et contemporains des mystères du Christ, de Sa marche royale vers la Passion et la Résurrection. Aujourd'hui nous participons à l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, une entrée telle que toute la ville est en émoi : les enfants, les jeunes, les femmes et les hommes jettent leurs manteaux, coupent des branches de palmiers et l'accueillent avec des cris d'allégresse : « *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !* ».

Depuis toujours, la royauté de Jésus est présente dans le monde que Dieu a créé par amour, mais Il y est entré de manière incognito, sans qu'on Le reconnaisse.

Pourtant, les prophètes avaient annoncé la venue et l'intronisation définitive du Roi pour les siècles et des siècles : « *Le roi d'Israël, dit le prophète Sophonie, l'Éternel, est au milieu de toi ; tu n'as plus de malheur à éprouver* » (Sophonie 3, 15). Voici ensuite l'extraordinaire prophétie de Zacharie : « *Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton Roi vient à toi, il est juste et victorieux, (...) il dominera d'une mer à l'autre, depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre* » (Zacharie 9, 9-10).

Évidemment il s'agit là d'une vision terrestre, une vision humaine de gloire matérielle et de gloire politique. Mais, dans la prophétie de Zacharie, il y a cet éclair fulgurant : « *Voici, ton Roi vient à toi, il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse* » (Zacharie 9, 9). « *Monté sur un ânon, le petit d'une ânesse* » n'a rien à voir avec l'entrée d'un roi triomphant dans sa ville. Il s'agit cette fois d'une



vision prophétique.

Cette entrée royale, ou plus exactement, cette venue du Roi fut également annoncée par l'archange Gabriel lorsqu'il vint se présenter à la Vierge Marie à Nazareth : « *Tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura pas de fin* » (Luc 1, 31-33).

Ensuite, ce sont les Mages qui ont appris par l'étoile qu'un roi est né en Judée et qui le cherchent ; ils le découvrent à Bethléem et lui offrent entre autres présents de l'or, don réservé au roi.

Plus tard la proclamation de saint Jean-Baptiste, « *le royaume de Dieu est proche* » prépare le peuple à la venue du Roi et à l'avènement du Royaume.

Et pour finir, Jésus a accompli des miracles tels que nul autre homme n'en avait accomplis avant Lui, comme arracher au domaine de l'enfer Lazare mort depuis quatre jours.

Aujourd'hui, entrant à Jérusalem, Jésus ne refuse pas la gloire humaine. C'est une sorte d'anticipation de la gloire éternelle du Roi qui viendra régner au Ciel et sur la terre. Il ne refuse ni la gloire ni les honneurs ni les acclamations des enfants.

Quand les scribes et les pharisiens le Lui reprochent en disant « *Maître, reprends tes disciples !* », Il leur dit, citant un psaume : « *Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront* » (Luc 19, 39-40). Nous pouvons penser que les pierres elles-mêmes ont crié, dans la joie de la nature printanière rencontrant son créateur.

Pendant, une fois de plus. Jésus refuse la royauté terrestre. Il l'a refusée au désert, lorsque Satan Lui offre de mettre sous Ses pieds tous les royaumes de la terre à la condition qu'Il s'incline et se prosterne devant lui : « *Va-t'en loin de moi, Satan !* » De même, notre Église, le Corps du Christ et l'Épouse du Christ, notre Église mue et vivifiée par le Saint Esprit, connaît souvent et de manière récurrente la tentation du pouvoir. Que ce soit la hiérarchie ecclésiale, les évêques, les prêtres, que ce soit le peuple de Dieu, nous connaissons tous la tentation du pouvoir, celle qui consiste à vouloir établir ici-bas un cumul ou une alliance entre le Royaume de Dieu et les royaumes de la terre. Par avance, Jésus refuse cela, tout en acceptant aujourd'hui l'hommage des enfants et du peuple.

Jésus refuse le royaume terrestre, néanmoins il manifeste Sa gloire. Il l'a manifestée au Mont Thabor pour un moment court, Il la manifeste aujourd'hui à Jérusalem et Il la manifestera encore bien plus : « *Père glorifie ton fils* », prie-t-il, et nous entendons une voix venant du ciel : « *Je l'ai glorifié et Je Le glorifierai encore* ».

C'est ainsi que Jésus, allant Lui-même, volontairement vers la Passion, assume Sa véritable royauté. « *Voici que le fils de l'homme monte à Jérusalem* ». Combien de fois Jésus n'a-t-il pas dit cela à ses disciples, semant dans leur cœur le trouble, l'angoisse, la crainte et le silence ? Le silence de ceux qui pensaient qu'ils seraient assez forts pour L'accompagner et pour combattre avec Lui, mais qui, en définitive, lorsque viendra l'heure du danger suprême, s'égailleront comme des oiseaux. Car telle est Son entrée, non plus joyeuse mais douloureuse, dans la gloire et le règne qui Lui sont destinés de toute éternité : la Croix sera son trône et la couronne d'épines sera son diadème. Pourtant le glaive royal que lève Jésus, ce Roi que le monde ne pouvait recevoir, est la Croix par laquelle sont vaincues les forces ténébreuses qui régissent le monde. C'est par la Croix que l'enfer lui-même doit rendre tous ses captifs après avoir rendu Lazare. C'est par la Croix que les racines du péché et de la haine sont brûlées dans l'enfer des cœurs humains.



Ainsi, nous sommes aujourd'hui déchirés, écartelés entre l'entrée joyeuse et l'entrée douloureuse de notre Roi. Il y a d'une part cette joie, cette réjouissance, cette exultation du triomphe de Jésus auquel nous voudrions participer, nous aussi, en portant les symboles de la victoire, les branches d'arbre que nous tenons dans nos mains. Nous aussi, nous crions « *Hosanna* ». Mais d'autre part, nous voudrions suivre le Seigneur jusqu'au bout et ne pas nous enfuir, nous voudrions que cette semaine Sainte soit pour nous une semaine bénie dans laquelle nous nous oublions nous-mêmes. Nous voudrions être totalement tournés vers le Seigneur, vers Sa grâce, vers Son amour, vers Son humilité, vers Son humiliation. Car le Seigneur notre Dieu s'est humilié et s'humilie toujours et encore pour nous.

Aujourd'hui, nous devons retenir aussi cette leçon de Celui qui monte sur un ânon, une leçon d'humilité, de douceur, de paix, de silence intérieur. Nous aussi, simplement, nous faisons silence pour murmurer au fond de notre être :

« *Seigneur, rends-nous dignes de T'accompagner jusqu'à la fin, de vivre Ta sainte Croix, de vivre Ta passion, d'entrer avec Toi dans le tombeau et de ressusciter avec Toi le troisième jour.* »

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

**"Un grand pasteur et théologien**

**le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

Tel 02 97 63 29 38 postmaster@revue-contacts.com

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>



### **Homélie du P. Placide Deseille pour le dimanche des Rameaux 2007**

Si nous voulons comprendre le sens de la fête que nous célébrons aujourd'hui, il faut toujours nous rappeler que l'Évangile, tel que nous le lisons, tel que nous l'entendons proclamer dans l'Église, n'est pas simplement un texte qui se rapporte à des événements passés. Ceci est vrai surtout lorsqu'il s'agit de tous les épisodes de la vie terrestre du Seigneur. Comme le disaient les saints Pères, notre évangile est un évangile

spirituel, parce que tous ces actes que le Seigneur a accomplis durant sa vie terrestre étaient accomplis non pas par un simple homme, mais par le Fils de Dieu. Pour cette raison, ces actes avaient une portée qui dépassait infiniment leur réalité purement terrestre et temporelle.

En ce jour, en entrant ainsi triomphalement dans la ville sainte, le Christ annonçait son intronisation messianique, son intronisation royale, il venait à Jérusalem accomplir tout le destin de salut de Dieu. Humblement, par la Croix. Cette humilité de sa royauté est bien signifiée par cet ânon sur lequel il était monté. Et en même temps, il s'agissait vraiment d'une intronisation royale. Le fait que cette entrée du Seigneur à Jérusalem a été suivie de la purification par lui du Temple, dont il a chassé les vendeurs et tous les trafiquants, annonçait en même temps que cette intronisation royale du Christ s'accomplirait par une transfiguration de toutes les institutions d'Israël. Il dira lui-même « *Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours* ».

Ce temple qu'il rebâtira en trois jours, c'est celui de son corps, dit l'évangéliste saint

Jean, car le corps du Christ sera, et est dès maintenant le véritable temple de Dieu. C'est en étant incorporé au Christ, en recevant du Christ ressuscité l'énergie de l'Esprit-Saint, car ce corps ressuscité en est rempli, comme un charbon ardent est pénétré par le feu, ce corps l'est par le feu de la divinité qu'il nous communique, c'est par là que nous sommes sauvés, que nous sommes déifiés en étant comme incorporés à ce corps, participant ainsi à cette vie de l'Esprit-Saint, à l'énergie de l'Esprit-Saint qui le remplit. Oui, c'est cette abolition du temple terrestre et Son remplacement par Son propre corps que le Christ annonce ainsi, en achevant son entrée triomphale à Jérusalem par cette expulsion des vendeurs du Temple.

Mais cette entrée triomphale du Christ dans Jérusalem évoque aussi, comme tant d'autres actions du Christ, l'accomplissement définitif de l'œuvre de Dieu, de la grande œuvre de notre salut, au dernier jour, au jour du Jugement dernier, du retour du Christ sur terre et de notre entrée à sa suite dans la vraie Jérusalem qui est la Jérusalem céleste.

Cette Jérusalem dont le cœur est justement le Corps ressuscité du Christ qui nous entraîne avec lui vers ce terme de toute l'histoire, un terme qui n'est pas une fin, mais qui est au contraire un épanouissement éternel, cette vie éternelle à laquelle nous sommes appelés, et à laquelle nous prépare notre vie terrestre. Et pour que notre vie terrestre nous prépare véritablement à cette entrée avec le Christ dans la Jérusalem d'en-haut, il faut que dès ici-bas, s'accomplisse aussi dans nos cœurs l'entrée triomphale du Christ, il faut que le Christ devienne véritablement le roi de nos cœurs, c'est-à-dire que toute notre vie soit centrée sur lui, qu'il règne véritablement en nous et que nos cœurs soient purifiés comme le temple pour qu'ils deviennent eux-mêmes dans le Christ, par le Christ, de véritables temples de l'Esprit-Saint.

C'est là le sens de notre vie chrétienne, comme le soulignait le saint apôtre Paul (1 Cor 19 ; Phil 5-9). Oui, cette fête du dimanche des Rameaux doit nous inciter, si nous voulions qu'elle signifie quelque chose pour nous, qu'elle réalise quelque chose pour nous, à être plus soucieux désormais de faire de notre cœur un véritable temple de Dieu dans lequel le Christ puisse entrer et y régner pleinement, Et pour cela, c'est toujours la même leçon qu'il faut appliquer, selon les saints Pères, chasser les pensées mauvaises, chasser les restes du vieil homme qui demeurent en nous, nous appuyant sur la grâce du Christ, s'appuyant sur cet Esprit du Christ ressuscité qui déjà vient régner en nous, vient triompher en nous de toutes les tendances de notre égoïsme, de notre esprit de jouissance et de domination sous toutes ses formes.

Oui, en ce jour, que le Seigneur vienne véritablement purifier nos cœurs, que nous puissions déjà goûter, au plus intime de notre être, comme un avant-goût de cette entrée dans la Jérusalem céleste, dans cette vie du ciel qui transcende tellement les joies terrestres, et, à ce moment-là, nous pourrions véritablement glorifier, par toute notre existence, par tous nos actes les plus humbles, qui seront magnifiés par cette présence en nous de l'Esprit du Christ ressuscité, nous pourrions glorifier pleinement le Père, le Fils et le Saint-Esprit, à qui soit la gloire, dans les siècles des siècles.

Amen.

### **Les Homélies du P. Placide Deseille**

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*  
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

## Homélie de Mgr Georges Khodr D. des Rameaux 2011

Tr. par les moniales du Couvent Notre Dame de Kaftoun

### L'entrée à Jérusalem

Jésus monta de Galilée à Jérusalem, celle qui tue les prophètes. Là, il devait mourir ; c'était son destin. Ses fidèles l'accueillirent, le louant par des versets de l'Écriture Sainte. Il avait accepté sa mort. « *Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi* » (Jn 12, 32). Ils trouveront la foi après qu'il fut tué, car, à l'instant même de sa mort, il soufflera en eux son Esprit.

Avant Sa mort, Son enseignement agira intensément. Lorsqu'il lava les pieds des disciples durant la Cène, son enseignement prit la forme d'un acte. L'évangile de Jean n'indique pas la nature de la Cène, mais rapporte que « *Judas, aussitôt la bouchée prise, il sortit ; il faisait nuit...* » (Jn 13, 30). Il faisait nuit à l'extérieur ; il faisait nuit dans son cœur. Toutes les ténèbres cosmiques encerclèrent Judas. Qui connaît le Christ et le trahit, devient du néant dans les ténèbres.

Avec Jean, je m'arrête au IV<sup>e</sup> Évangile. Je tente de rejeter la nuit en cette semaine sainte qui approche, et fais une lecture de l'entretien dernier de Jésus avec ses disciples. Espérant y adhérer, je cherche à m'épargner le Jugement dernier et éviter même d'être traduit devant le tribunal. C'est pour cette raison que Jésus commence son discours ainsi : « *Que votre cœur ne se trouble pas... Croyez aussi en moi... Je suis le Chemin, la Vérité, et la Vie* » (Jn 14, 1-6). Je suis votre chemin vers le Père. Ce que vous entendez n'est point un simple discours catéchétique ou des spéculations personnelles. Je suis la Vérité et la Vie que le Père déverse au-dedans de vous. La vérité ne s'élève pas au-dessus de mes paroles, ni ne les passe à l'épreuve. M'accepter, c'est accepter Dieu même. La vérité ne se tient pas en face de Dieu. Elle est en Lui, loin de Lui faire face. Or tout cela exige que je meure. Sans cette mort, le monde ne saurait apprécier que mon ardente passion envers vous s'unisse à la vôtre envers moi. Après quoi, lorsque Je ressusciterai d'entre les morts, la mort périra.

Suite à cela, Jésus dit : « *Nul ne vient au Père que par moi* » (Jn 14, 6) Ainsi, à celui qui Me connaît, je révélerai l'Esprit, les actes, les attributs, et les énergies de Dieu. C'est ainsi qu'on voit le Père, puisque nul ne peut Le regarder de ses propres yeux et vivre. Oubliant cela, Philippe dit : « *Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit* » (Jn 14, 8). Le Seigneur répondit : « *Qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14, 9). Le Père n'est autre que l'amour, comme dit saint Jean, l'ami du Seigneur, qui déclare : « *Dieu est amour* ». Et les Saints Pères de commenter : « *L'amour, dans cette parole, n'est pas un nom ou un attribut de Dieu, mais son essence même* ». Tous les actes divins, qu'ils soient cités ou non dans les Saintes Écritures, voire tous les actes attribués au Seigneur, furent accomplis par le Christ en son corps. Il n'y a aucune différence entre un acte divin et un acte du Christ quant à la nature et à la portée ; c'est pourquoi il lui fut possible de dire : « *Qui m'a vu a vu le Père* ». Aussi, afin que personne ne s'imagine qu'il y ait une distinction entre les actes du Christ et ceux du Père, ou qu'un abîme sépare les actes du Père et ceux du Christ, ce dernier ajouta : « *Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?* » (Jn 14, 10). Si le Père Lui était supérieur ou antérieur, Jésus ne serait pas en Lui.

Mais où trouver plus d'élévation que dans ces paroles « *Je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous* » (Jn 14, 20). Ici, l'amour de Dieu pour son Christ s'incline devant Son amour des hommes, et Son amour des hommes est porté plus haut. Cet amour est d'autant plus admirable qu'il demeure intense, malgré Sa kénose : « *Celui qui m'aime*



*sera aimé de mon Père, et je l'aimerai, et je me manifesterai à lui* » (Jn 14, 20).

Il n'y a plus de distinction entre l'amour qui descend et celui qui se maintient en sublime hauteur, c'est-à-dire entre l'amour de Dieu pour l'homme et la réception par l'homme de cet amour. Par l'unité d'amour, le Christ transcende le caractère double de ces deux entités que sont Lui-même et Son peuple. Dans cette seconde partie du dernier entretien, qui porte sur l'unité de l'amour clairement exprimé, Il se révèle lui-même comme l'auteur de cette unité, se désignant comme le « cep », et nous appelant les « sarments ». Les sarments sont constamment fixés au cep. Dans ce chapitre, l'image de l'unité prend source dans le mouvement du Père vers le Christ, et celui du Christ vers les croyants. Ensuite, le Christ déclare donner sa vie pour ces derniers. Pour mieux préciser l'image de Son amour, Il insiste pour que cet amour soit diffusé parmi eux, avant d'aborder leur vie en ce monde, désignant ainsi les persécutions. Pourtant, il promet qu'il les raffermira grâce au Saint-Esprit. Dans ce dernier entretien, tout le langage qui concerne le Saint-Esprit implique que le Christ demeure le Bien-aimé du Père par l'Esprit Saint. En fin de compte, on arrive à la prière sacerdotale. Jésus y parle de sa gloire répandue en toute profusion : « *Je T'ai glorifié sur la terre* » (Jn 17, 4). L'expression est johannique par excellence ! Jésus la répète dans l'évangile de saint Jean aux noces de Cana en Galilée. Ayant dit tout cela, Jésus sortit avec ses disciples et traversa la vallée du Cédron. C'est une pente abrupte, dont j'ai eu la bénédiction de parcourir le chemin poussiéreux, en 1947. De là, Jésus marcha vers Sa mort glorieuse, à la lumière de laquelle nous cheminerons tout au long de la semaine prochaine. De Ses paroles, je retiens aujourd'hui « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » (Jn 18, 36). Il s'agit d'un royaume différend, qui s'établit dans le cœur, dès que l'on se met à écouter, à chaque instant, les paroles du Sauveur. Ce dernier nous porte à témoigner pour la vérité, comme il l'avait fait lui-même, lorsque Pilate lui demanda « *Qu'est-ce la vérité?* » (Jn 18, 38), et Il ne répondit rien. La vérité n'est pas une théorie qu'on explique. Lui-même avait déjà dit qu'il était la Vérité en personne. Que l'on écoute Sa parole, que l'on S'y soumette, et il ne restera plus de distance entre soi-même et la plus grande Vérité.

Dans le récit de la Passion, l'attention du lecteur est attirée par cette phrase : « *Ils se sont partagé mes habits, et mon vêtement, ils l'ont tiré au sort* » (Jn 19, 24). Il était nécessaire de ne rien laisser sur Lui pour l'humilier davantage. Mais pourquoi ce détail si menu rapporté par l'Évangéliste : « *Or la tunique était sans couture, tissée d'une pièce à partir du haut* » (Jn 19, 23)? Ils ne purent donc la diviser. Si on y réfléchit après coup, ces paroles paraissent figuratives. Personne ne peut diviser l'habit du Christ, car son unité demeure à jamais. Qui outrage le corps du Christ décide de sa propre fin.

La dernière parole de Jésus fut : « *Tout est achevé* » (Jn 19, 30). Selon l'exégèse commune, cela signifie « J'ai accompli les prophéties ». Elles me concernent toutes, d'une façon ou d'une autre, que ce soit en un sens général ou particulier. Or, ce « *Tout est achevé* » (Jn 19, 30) indique que tout ce que l'on exprime de beau, d'honorable, et de pur dans les systèmes philosophiques, dans la littérature et l'art des diverses civilisations, comme dans toute pensée lucide, trouve sa plénitude et sa gloire en ce corps couvert de sang, fixé sur la Croix. Tout fut accompli au Golgotha, si bien qu'il resplendit de gloire.

Après cette dernière parole, l'Apôtre Jean énonce « *Et, inclinant la tête, il remit l'esprit* » (Jn 19, 30). En réalité, un corps agonisant rend l'âme avant de baisser la tête. Pourquoi l'évangéliste renverse-t-il l'ordre de la nature en plaçant le fait de rendre l'esprit après celui de baisser la tête ? J'ai l'intuition que l'évangéliste voulait insinuer par là que Jésus, trépassant, non seulement rendit l'âme humaine, mais aussi l'Esprit qu'il portait en lui-même. Ainsi, lors de sa mort eut lieu la première Pentecôte.